

Le dernier roi d'Écosse de Kevin MacDonal



MACDONALD, Kevin. *Le dernier roi d'Écosse*, 1 DVD, 125 min. Paris : Twentieth century Fox, 2007. Disponible à la Médiathèque locale de Verviers, sous la cote VD0247

Arrivé à la tête du pays par un coup d'état, Idi Amin Dada, président d'Ouganda (1970-1979) — puisque c'est de lui qu'il s'agit —, reproduit les mêmes errements que beaucoup d'autres dictateurs avant lui. Il confond très rapidement sa vision politique personnelle avec la gestion et les intérêts de la nation. C'est un homme qui, comme un tyran absolu, va jusqu'à s'arroger le droit de vie et de mort sur ses sujets, surtout s'il voit chez eux une amorce d'esprit critique. Le dictateur ne recule devant aucune mesure pour s'assurer un pouvoir qu'il ne veut en rien partager...

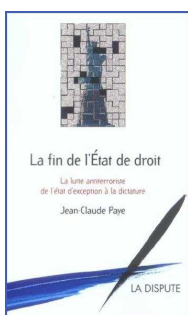
Kevin Macdonald a, dans son film, voulu mettre en images l'ambiguïté d'un dictateur qui, tout à la fois, attire par une forme de charisme — et arrive ainsi « tromper » un entourage complaisant, trop peu attentif à son comportement — et incite à la répulsion par des mesures disproportionnées pour assurer son pouvoir. Forest Whitaker, l'acteur à qui il a fait appel, y parvient à merveille en raison de son aura et de sa capacité à rendre graduelle la manifestation de la folie d'Amin Dada. Kevin Macdonald lui imagine un conseiller blanc, en la personne de Nicholas Garrigan, un jeune médecin écossais, venu en Ouganda « pour être utile ». D'abord ébloui par le panache du président, celui-ci perçoit petit à petit les excès du despote et veut prendre ses distances, mais sans succès. Il est en passe de le payer de sa vie... Ce mélange de réalisme et de fiction qui illustre les dérapages commis par les tenants d'un pouvoir absolu, est astucieux dans la mesure où il met en relief des réactions plus intimes dues à la paranoïa du dictateur. Un film qui témoigne à suffisance de ce que la démocratie n'est jamais définitivement acquise. A nous d'œuvrer pour la maintenir envers et contre tout !

Sur le thème de :

« Dictature, censure, jeux de pouvoir
dans les démocraties occidentales »...

Voici six ouvrages commentés pour alimenter votre réflexion :
des documentaires pour situer le contexte du film, listés du général au spécifique
et des fictions pour illustrer le thème retenu, signalées par ordre alphabétique.

N'hésitez pas à vous informer dans votre bibliothèque locale.
Bonne lecture à vous !



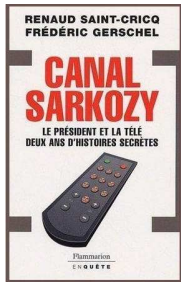
PAYE, Jean-Claude. *La fin de l'État de droit : la lutte antiterroriste, de l'état d'exception à la dictature* : documentaire. Paris : La Dispute, 2004, 214 p.

Sociologue belge, l'auteur s'intéresse, dans son ouvrage, aux implications de la lutte antiterroriste dans un État de droit, qui a tendance à abolir la distinction entre ennemi et criminel. Elle implique, d'après lui, une modification profonde dans l'organisation du pouvoir, qui a démarré bien avant le 11 septembre 2001, que ce soit aux USA ou en Europe. Les gouvernements recourent de plus en plus souvent à l'état d'urgence, ce qui signe une transformation globale du rapport entre la société et l'État. Si cet ouvrage est relativement technique, le propos n'en reste pas moins clair et donc abordable. L'auteur y explique que le passage d'un État de droit à un régime policier occasionne une restriction inacceptable des libertés démocratiques et s'apparente à une forme de dictature. N'est-ce pas là un appel adressé au lecteur pour l'amener à rester vigilant à l'égard des politiques à qui il fait confiance ?



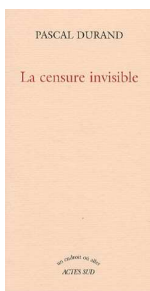
JOLY, Eva. *Des héros ordinaires* : documentaire. Paris : Les Arènes, 2009, 192 p.

Magistrate française chargée de l'affaire Elf, Eva Joly n'a jamais eu froid aux yeux. Elle n'a pas hésité à dénoncer, les pratiques douteuses de personnages-clés de l'économie française et de politiques connus, non sans prendre des risques personnels d'ailleurs. Revenue ensuite en Norvège, son pays d'origine, elle a été chargée de la lutte anti-corruption. Elle multiplie ainsi les contacts et rend compte de son cheminement dans des ouvrages où elle tente d'informer le grand public le plus largement possible. Elle dédie son ouvrage à François-Xavier Verschave, un économiste récemment décédé qui a lutté sans relâche pour protéger les intérêts de l'Afrique de l'appétit de certains membres du gouvernement français, très désireux de continuer à profiter de la situation avec la complicité des présidents noirs en place. Elle épingle dans cet ouvrage-ci des « gens ordinaires » qui, comme elle, ont, à leur manière, lutté contre l'inacceptable, en vue de déclencher un « sursaut citoyen ». Prenons-en donc de la graine. Et que ces exemples nous incitent à balayer — même modestement — devant notre propre porte...



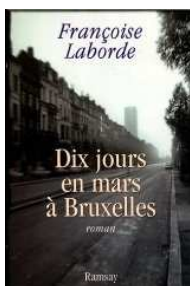
SAINT-CRICQ, Renaud et GERSCHEL, Frédéric. *Canal Sarkozy : le président et la télé, deux ans d'histoires secrètes* : documentaire. Paris : Flammarion, 2009. (Enquête), 326 p.

L'univers médiatique et la télévision en particulier, n'ont plus beaucoup de secrets pour le président français qui s'en sert allègrement pour imposer son image. Il en connaît toutes les ficelles. Serait-ce uniquement une question de génération, comme le prétend son entourage ? Non, sans doute, font remarquer les auteurs, puisqu'il s'est engagé dès son élection, dans une réforme de l'audio-visuel. Sarkozy ne se borne donc pas à apprécier, mais intervient couramment dans le quotidien des chaînes françaises. Et les auteurs expliquent les raisons de leur scepticisme dans ce texte aux allures de pamphlet, qui reste toujours très agréable à lire. Leur enquête repose essentiellement sur des entretiens datés. Ils sont certes nombreux, mais la source reste fragile et aucun relevé systématique n'est présenté à la fin de l'ouvrage. Il n'en demeure pas moins que la question est posée : où se situe donc la frontière entre l'intérêt gratuit, la pression et la manipulation ? Elle ne peut évidemment pas laisser des citoyens indifférents...



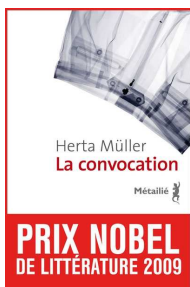
DURAND Pascal. *La censure invisible* : documentaire. Arles : Actes sud, 2006. (Un endroit où aller ; 175), 75 p.

Pascal Durand, professeur en Communication à l'ULg, redéfinit ici clairement la place qu'occupe le discours de la presse dans notre société, montre précisément en quoi il représente un enjeu démocratique et rappelle le rôle de chacun : responsabilité à assumer par les gens de presse et obligation de circonspection de la part du citoyen-lecteur (p. 18). Et il dit parier sur la possibilité de résistance de l'individu aux déterminismes des systèmes de pensée (p. 71) qui l'engagent sur des rails bien peu critiques. La lecture de ce texte soutenu, non dépourvu d'ailleurs d'un sens amusant de la formule, demande une certaine attention, c'est sûr. Mais quelle réflexion de qualité ! Voici assurément un petit ouvrage dont tous les citoyens devraient avoir intégré les principes...



LABORDE, Françoise. *Dix jours en mars à Bruxelles* : fiction. Paris : Ramsay, 2000, 324 p.

Patricia Preston, jeune attachée de presse au parti pour l'Europe, est familière d'une vie nocturne bruxelloise agitée. Mais de là à apprécier la vidéo pédophile qu'elle découvre par hasard au cours d'un week-end dans les Ardennes belges... Il faut dire que le milieu des fonctionnaires supérieurs dans lequel elle évolue, n'est sans doute pas le plus sain qui soit, en raison de bon nombre d'enjeux politiques qui prennent le pas sur le travail administratif. F. Laborde, journaliste à A2, situe son intrigue en 1999, au moment où E. Cresson était commissaire européen. Son passage à Bruxelles lui vaut d'être manifestement bien informée sur certains dessous de la politique européenne, qu'elle met brillamment en relief dans ce roman. Elle ne laisse ainsi pas son lecteur ignorer grand-chose des intrigues de couloir, des pressions et autres luttes d'influence, tant et si bien qu'il peut se demander où se trouve le jeu démocratique. Voici une « politique-fiction » menée de main de maître où la finesse d'observation le dispute à une liberté de ton qui pourrait faire grincer bien des dents.



MÜLLER, Herta. *La convocation* : fiction. Paris : Métailié, 2001. (Bibliothèque allemande), 207 p.

Régulièrement convoquée à la Securitate, police secrète roumaine sous la dictature, la narratrice fait face comme elle peut aux attitudes grossières du commandant Albu. Il cherche à l'intimider pour l'amener à avouer les raisons pour lesquelles elle a, un jour, glissé un appel au secours dans la poche d'un pantalon de luxe qu'elle cousait pour une maison italienne. Pendant le dernier trajet, son esprit vagabonde, les souvenirs se bousculent. Et l'on comprend vite le caractère misérable de son existence incertaine avec un mari qui boit pour surmonter sa peur, avec des voisins qui osent à peine sortir de chez eux. L'auteur, consacrée par le prix Nobel de littérature 2009, excelle à rendre cette impression d'une vie déliquescence qui s'effrite en une multitude de fragments, sous un régime abrutissant qu'elle n'a que trop bien connu.